

LE GRAND HÉRON

Vol. 24 Numéro 2

Avril 2020

LE JOURNAL DE DUPARQUET



ça va bien aller

Le logo déposé avec la demande de Gabriela Cucinelli

Horaire du bureau de la ville

Directrice Générale, 819-948-2266, ext. 221
Adjointe à la direction 819-948-2266, ext. 224
Du mardi au jeudi : 8h30 à 16h30

Inspecteur Municipal, 819-948-2266, ext. 227
Prenez un rendez-vous
Présences au bureau: mardi et mercredi

Agente communautaire, 819-948-2266, ext. 223
Du mardi au jeudi : 8h à 14h

Assemblée municipale
1^{er} mardi du mois

Bac de recyclage de peinture :
Garage Municipal

SOMMAIRE

<i>INFORMATIONS</i>	<i>PAGE 2</i>
<i>LETTRE / POMPIERS</i>	<i>PAGE 3</i>
<i>AIDE À LA DÉCISION</i>	<i>PAGE 4</i>
<i>MOT DU MAIRE</i>	<i>PAGE 5</i>
<i>MESSAGES DE LA FABRIQUE</i>	<i>PAGE 6</i>
<i>MARCHÉ VIRTUEL</i>	<i>PAGE 7</i>
<i>ÂGE D'OR / JEU</i>	<i>PAGE 8</i>
<i>FERLD</i>	<i>PAGE 9</i>
<i>IL ÉTAIT UNE FOIS</i>	<i>PAGE 10</i>
<i>IL ÉTAIT UNE FOIS (SUITE)</i>	<i>PAGE 11</i>
<i>IL ÉTAIT UNE FOIS (SUITE)</i>	<i>PAGE 12</i>
<i>AVIS PUBLIC</i>	<i>PAGE 13</i>
<i>GUIDE AUTOSOINS</i>	<i>PAGE 14</i>
<i>L'ÉVOLUTION DE LA RÉGION</i>	<i>PAGE 15</i>
<i>L'ÉVOLUTION DE LA RÉGION (SUITE)</i>	<i>PAGE 16</i>
<i>L'ÉVOLUTION DE LA RÉGION (SUITE)</i>	<i>PAGE 17</i>
<i>CAPTEUSE DE RÊVES</i>	<i>PAGE 18</i>
<i>JEU / PUBLICITÉS</i>	<i>PAGE 19</i>
<i>PAGE PUBLICITAIRE</i>	<i>PAGE 20</i>



INFORMATIONS



Ville de
Duparquet

COVID 19 CAPSULES D'INFORMATIONS



ACCROCHEZ UN
TISSU ROUGE
POUR SIGNALER
QUE VOUS **AVEZ**
BESOIN D'AIDE.

MÉDICAMENTS

OPTEZ POUR
LA LIVRAISON
À LA MAISON

**BANQUE
ALIMENTAIRE**
BESOINS À
COURT TERME

MAISON ST-ANDRÉ
819 333-1133 #225

ÉPICERIE – COMMANDE EN LIGNE LIVRAISON À LA MAISON

ÉPICERIE MARION (PALMAROLLE) 819 787-6050
CONSOMMATION PLUS (LA SARRE) 819 333-3008 / 819 333-3448
IGA ET MAXI – (COMMANDE EN LIGNE AVEC AUTOCUEILLETTE)



GARAGE MACAMEAU (LIVRAISON POUR LES AINÉS) 819-948-2008
HEURES D'OUVERTURE: DU LUNDI AU VEND DE 8H À 19H / SAM-DIM DE 11H À 19H.



LES TOILETTES
NE SONT PAS
DES POUBELLES

PAS DE LINGETTES
DANS LA TOILETTE

NDS ÉGOUTS AUSSI
DOIVENT ÊTRE EN
SANTÉ POUR GAGNER
CETTE BATAILLE !

BACS BLEUS ET VERTS

NETTOYEZ
AVANT ET APRÈS



POMPES À ESSENCE

PORTEZ DES GANTS OU AYEZ UNE
SERVETTE DE PAPIER POUR TOUCHER
LA POMPE ET JETEZ LES AVANT
D'ENTRER DANS LA VOITURE

SOYEZ PRUDENTS

PRENONS SOIN LES UNS DES AUTRES

Pour tous renseignements :
VILLE DE DUPARQUET
819 948-2266, poste 221





LETTRE AUX LECTEURS



Véronique Drouin

Ouf! Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est une étrange période! Depuis le début de cette crise, on peut voir le meilleur et le pire des gens; certains cherchent à aider leur prochain au meilleur de leurs capacités et d'autres se plaisent à propager des informations erronées et à semer la panique. Je vois des gens qui innovent, trouvant de nouvelles façons de distraire les enfants et leurs proches. J'en vois d'autres s'organiser des soupers entre ami(e)s via Skype ou d'autres applications du genre, question de garder contact. Je vois des gens redoubler d'effort pour faire l'école à la maison tout en travaillant à distance. Je vois des gens marcher dans les rues pour prendre l'air, bouger un peu et se détendre.



Ce que j'aimerais dire à tout ce beau monde, c'est de garder le sourire, de chercher des activités qui vous font du bien, d'ajouter un brin de folie à votre mode de vie habituel et d'ajuster vos attentes et votre volonté de performer en fonction de votre énergie du moment. Nous vivons une situation assez peu commune pour nous (une chance!) et nous devons être indulgents envers nous-mêmes et envers les autres en cette période semée d'incertitude et de stress. Vous trouverez dans cette édition du journal plusieurs de nos chroniques habituelles, en plus d'informations et de liens vers des ressources qui peuvent vous aider en ce temps de crise. Nous avons aussi placé quelques jeux pour vous distraire; on en a tous bien besoin! J'espère que vous vous portez bien, prenez bien soin de vous et des autres, même à distance! Un simple coup de fil pour prendre des nouvelles fait terriblement du bien, actuellement; ne vous en privez pas!

À bientôt!

*****RECRUTEMENT POMPIER A DUPARQUET*****

TOUTE PERSONNE INTÉRESSÉE

(homme-femme)

À FAIRE PARTIE DE NOTRE ÉQUIPE



S.V.P. COMMUNIQUER AVEC JONATHAN LETARTE

Cellulaire : 819-825-4502

ou

Via notre page Facebook : Incendie Duparquet

Aide à la décision

À afficher

Si vous avez des symptômes de la COVID-19

Suivez les indications décrites dans ce tableau pour vous aider à prendre la meilleure décision pour vous et pour vos proches. En tout temps, appliquez les mesures d'hygiène et de prévention pour éviter la contamination :

- lavez-vous les mains souvent;
- tousez ou éternuez dans le pli de votre coude, le haut de votre bras ou dans un mouchoir de papier plutôt que dans vos mains;
- nettoyez votre environnement.

Situation pour un adulte ou un enfant

Je ne fais pas de fièvre (moins de 38 °C ou 100,4 °F), mais j'ai les symptômes suivants :

- mal de gorge;
- nez qui coule;
- nez bouché;
- toux.

DÉCISION

J'ai probablement un rhume, je prends du repos.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Services Québec

Ligne info coronavirus

1 877 644-4545 (sans frais)

Personnes sourdes ou malentendantes

1 800 361-9596 (sans frais)

Situation pour un adulte à risque de symptômes respiratoires graves

- Je fais plus de 38 °C (100,4 °F) de température.
- Je fais partie d'un groupe à risque de développer une complication respiratoire grave (personnes âgées ou personne avec un problème chronique cardiaque ou pulmonaire, immunodéficience ou diabète).

DÉCISION

Je reste à la maison et j'appelle ou mon proche appelle la ligne info coronavirus 1 877 644-4545.

Entre 8 h et 20 h*

Numéros importants :

Votre pharmacien :

Votre médecin :

Votre CLSC :

Situation pour un adulte

Je fais de la fièvre ou j'ai des symptômes parmi les suivants :

- perte soudaine de l'odorat sans congestion nasale, avec ou sans perte de goût;
- toux;
- difficultés respiratoires;
- fatigue extrême.

Je suis une personne âgée qui présente des symptômes gériatriques (perte d'autonomie, chute, confusion nouvelle, agitation ou ralentissement, perte d'appétit, fatigue extrême, etc.).

Je suis les indications que l'on me donne.

* Les heures d'ouverture sont sujettes à changements.

Situation pour un adulte ou un enfant

Je fais plus de 38 °C (100,4 °F) de fièvre et je suis dans l'une des situations suivantes :

- difficulté à respirer qui persiste ou qui augmente;
- lèvres bleues;
- difficulté à bouger;
- fièvre chez un bébé de moins de 3 mois;
- somnolence, confusion, désorientation ou difficulté à rester éveillé;
- absence d'urine depuis 12 heures.

DÉCISION

Je me rends sans attendre à l'urgence.

Si j'ai besoin d'aide, j'appelle le 911.

Soyez bien informé. Consultez le site Web Quebec.ca/coronavirus pour connaître l'actualité.

Québec 

20-210-60FA



SCÈNE MUNICIPALE



VILLE DE
Duparquet



Bonjour chers citoyens et citoyennes.

Cela fait à peine 2 mois que je vous ai écrit, et pourtant avec tout ce qui s'est passé depuis, cela me donne l'impression d'être d'une autre époque.

Je n'aborderai pas trop le sujet du Coronavirus et/ou de Covid-19 (en plus, il a deux noms) car vous pouvez en entendre parler 24/7 via la télé, la radio ou les réseaux sociaux. Toutefois, je tiens à vous féliciter et vous remercier pour votre assiduité à suivre les consignes. En effet, nous avons eu très peu de cas de désobéissance de rapportés et ceux que nous avons eus, étaient tous mineurs. Donc, ce n'est pas le temps de lâcher et surtout, on continue de s'entraider. Suivez également la page Facebook de La Ville car notre personnel de direction y ajoute régulièrement de l'information pertinente sur le sujet.

Il est normal qu'avec vous savez qui? les activités du conseil tournent un peu au ralenti. Mais nous avons quand même tenu notre séance du 7 avril par vidéo-conférence. Il était prévu originalement à cette séance de vous présenter le rapport financier, mais nous avons préféré le reporter à une séance où il sera possible de vous recevoir en personne.

Avant d'être confiné, nous avons eu une belle rencontre avec plusieurs riverains et notre consultant pour discuter des causes et impacts du barrage du lac Dasserat sur le niveau d'eau lors des inondations. Après l'analyse des deux rapports mis à notre disposition, il a été convenu d'orienter nos actions en direction du bassin versant à l'embouchure du Rapide-Danseur. Nous avons également entamé une demande de subvention pour produire une étude des cotes de crues des eaux du lac et de la rivière Duparquet.

Le printemps plutôt froid de cette année ralentit beaucoup la fonte des neiges. Cela devrait par le fait même nous éviter des inondations majeures. On peut prier quand même.

En cette période de crise, nous sommes en mesure de constater l'importance des premiers répondants. Dans le même sens, notre Service Sécurité Incendie est à la recherche de relève pour ses pompiers. Cela s'adresse autant aux hommes qu'aux femmes qui veulent faire la différence. Consultez la page Facebook Incendie Duparquet.

Dans la prochaine édition, nous serons en mesure de vous présenter les projets que nous aurons priorisés avec la nouvelle réalité.

En terminant, le conseil et la direction félicitent tous les intervenants (nos employés de voirie, nos deux contracteurs, vous tous ainsi que vos contracteurs pour le beau travail de déneigement cet hiver.

Bonne chance à tous et suivez les consignes pour le dernier droit.

Jacques Ricard, maire suppléant.



MESSAGES DE LA FABRIQUE



Dû à la pandémie actuelle du virus Covid-19, il a été décidé par la Fabrique de Duparquet d'annuler le brunch annuel paroissial prévu le 10 mai prochain.

Nous espérons vous revoir lors d'une autre activité rassembleuse l'automne prochain.

Nous vous ferons part à ce moment-là de ladite activité.

Salutations à tous et restons unis dans la confiance, la patience et l'espérance.

Merci de votre compréhension
Michel Barrette, prés.

Message de Mgr Gilles Lemay

Courage, confiance et paix à vous en ce temps de perturbation!

La pandémie est entrée chez nous et nous affecte très grandement. Elle nous a obligé à modifier nos activités, à changer des comportements liés à notre travail, à notre profession et même notre bénévolat. Pour le bien de tous, pour éviter la propagation du virus (Covid-19), les autorités civiles ont décrété des mesures très restrictives, telle l'interdiction de tous les rassemblements. (messes, célébrations, baptêmes et funérailles)

C'est ensemble que nous traversons ce tsunami, restons unis en pensées et en prières.

Décès

Le 23 février 2020, à l'âge de 73 ans, Mme Monique Labelle, domiciliée à Rouyn-Noranda, elle était la sœur de Philippe Labelle de notre paroisse.

Le 6 mars 2020, à l'âge de 59 ans, M. Alain Trudel, domicilié à Rouyn-Noranda. Il laisse dans le deuil ses parents: Adrien Trudel et Juliette Macameau; sa conjointe Marie-Josée Morin; ses enfants: Alexandre (Malorie Marcoux), Ariane (Mathieu Gravel-Turgeon) et Charles (Andréanne Caron); ses petits-enfants: Laurence, Éléonore, Léane, Jules et Jeanne; ses frères et soeurs: Josée (Luc Marleau) de Rapide-Danseur, Joël (Johanne Morin) et Liette (Alain Béchard) de Duparquet.

Le 8 mars 2020 à l'âge de 86 ans, Mme Rita Desalliers de Rouyn-Noranda, anciennement de Duparquet, elle était l'épouse de feu Léo Demers et la mère de Laurent et Michelle Demers. L'inhumation aura lieu ultérieurement au cimetière de Duparquet.

Nos sympathies à toutes les personnes touchées par ces décès.



MARCHÉ VIRTUEL



Communiqué de presse

Le premier Marché virtuel qui redonne en Abitibi-Témiscamingue



Rapide-Danseur, 22 mars 2020 — Une page Facebook a vu le jour en mars 2020 et se veut un marché virtuel avec des artisans et des commerçants indépendants de l'Abitibi-Témiscamingue. Et ce, afin de valoriser l'achat en région, de découvrir les trésors de chaque ville de l'A-T et de redonner à la communauté.

Une initiative qui a germé dans la tête de Joannie Langlois, alias Coeur d'enfant - Auteure & coach éveilleuse de possibilités pour artisans, commerçants et organismes bien avant l'épidémie dans un but de répondre au besoin du retour au fait main, de trouver une harmonie en tant qu'artisan et commerçant local, sans augmenter sa charge mentale et de regarder ce qui se passe ici avant d'acheter ailleurs.

Pour ça, il faut savoir ce qui se fait ici et décortiquer le tout en thématiques pour répondre aux besoins du moment. Un bel ajout aux marchés publics! Parce qu'il y a de petits trésors ici et qu'il est possible d'augmenter ses possibilités, acheter local, concilier travail/famille et bien plus sans augmenter sa charge mentale en usant de créativité.

Une partie des ventes "des tables" sera offerte à une cause sociale différente à chaque fois, avec une thématique propre à elle, soit 3 fois par année :

- **Février** (Redonne à un organisme),
- **Juin** (Redonne pour des activités scolaires, parascolaires ou garderies) et
- **Octobre** (Redonne à un organisme);

Une participation à un tirage d'un panier cadeau découverte régionale à chaque marché sera fait pour les gens qui encouragent local; Des gens d'ici pour les gens d'ici!

Nous invitons donc la population de l'A-T à suivre la page Facebook *Le Marché virtuel qui redonne* pour connaître les dates des marchés, savoir comment soumettre son projet social pour le marché de juin ou pour savoir où s'inscrire en tant qu'**artisan ou commerçant** indépendant.

Joannie Langlois

Auteure et coach d'affaires éveilleuse de possibilités, organisatrice du marché virtuel qui redonne, info@coeurdenfant.net, 819 301-5644



ÂGE D'OR DE DUPARQUET

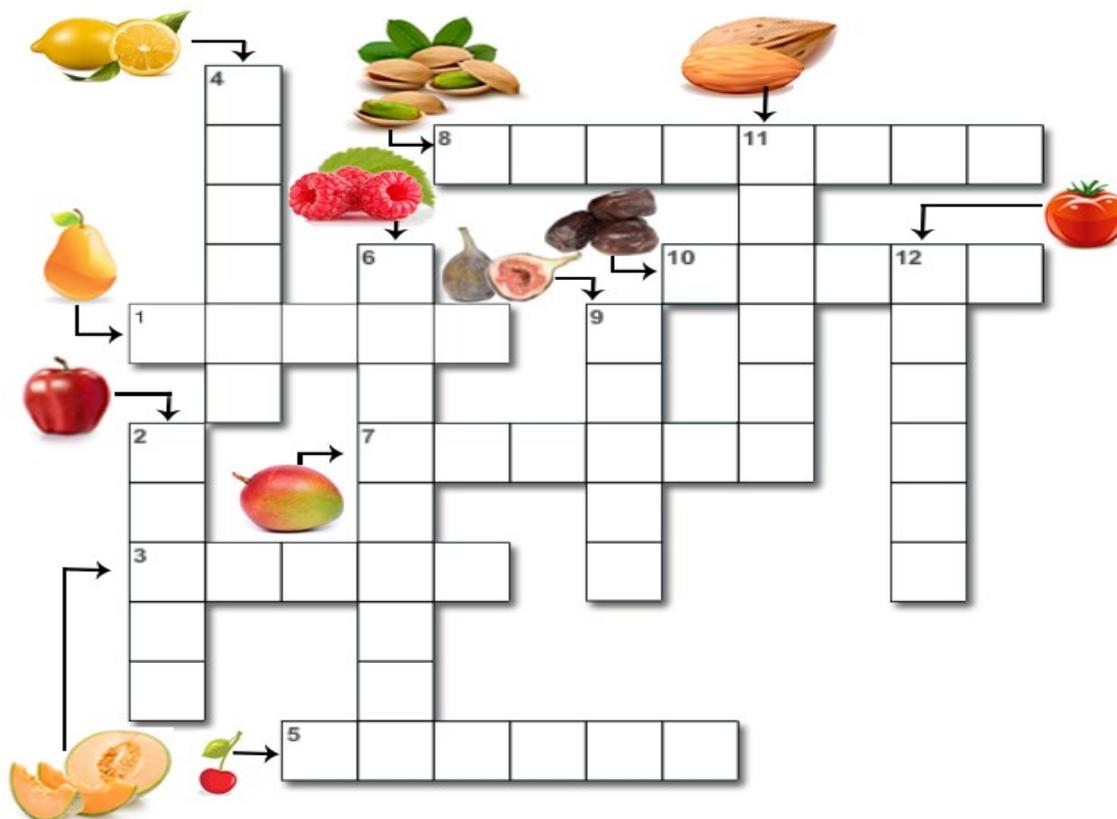
Bonjour à tous et à toutes.

En ce moment, nous n'avons plus la possibilité de faire nos soupers mensuels ainsi que nos activités du centre de jour, car il est très important de respecter la distanciation sociale afin de préserver notre santé et celle des autres. Je tiens à vous dire qu'il y a de la lumière au bout du tunnel et que ce n'est que partie remise, puisque nous nous retrouverons lorsque ce virus sera écarté de notre route!

Alors à bientôt

Thérèse Caouette

Présidente





Du caribou à Duparquet?

Selon les dires de certains, il y en avait un peu partout en Abitibi il n'y pas si longtemps. Des rumeurs? C'est ce que tentera de vérifier une équipe de recherche qui allie l'UQAT, la Première Nation Abitibiwinni et l'Industrie forestière. L'objectif du projet qui est en train de prendre forme est de retracer l'histoire du caribou forestier, animal emblématique s'il en est un, aujourd'hui presque disparu en Abitibi.

Peu d'indices sont encore disponibles pour connaître la répartition passée du caribou sur le territoire de la région. Oublions les colliers GPS, les caméras de chasse et la haute technologie que les biologistes ont maintenant l'habitude d'utiliser. Afin de savoir où habitait le caribou avant les routes, les maisons, l'agriculture et la foresterie, les chercheurs feront appel à une forme bien particulière de connaissances qui se cache quelque part dans nos mémoires et nos patrimoines et nos cultures.

On appelle *savoirs locaux*, *savoirs traditionnels* ou encore *savoirs autochtones* les connaissances acquises par une communauté à force d'habiter un lieu, d'y observer et d'y décrire la nature, de s'y orienter, d'y chasser et d'y pêcher. Ces informations précieuses sur l'écologie passée des forêts prennent toutes sortes de formes. Les chercheurs s'intéressent notamment aux souvenirs des aînés qui peuvent relater des événements de leur jeunesse. Par exemple, un arrière-grand-papa qui témoignerait qu'à son quinzième anniversaire, en 1945, il a vu un caribou au bord du Lac Duparquet, transmettrait une information précieuse pour quiconque s'intéresse au passé de l'espèce. Les noms autochtones donnés aux lieux, la toponymie, constitue également une riche source d'information. En Anishinaabemowin le caribou s'appelle *atik*. On se doute donc ainsi que le caribou a été présent au Lac Attic à Seneterre comme au Lac, « aller à la chasse au caribou », à l'ouest de la réserve faunique de la Verendrye. Finalement, quand une espèce est présente dans le folklore d'une communauté, dans les histoires, les légendes et les chansons, cela témoigne de son importance culturelle. L'étude de ces « espèces culturelles clés » fournit des informations précises et utiles sur leur habitat, sur leurs relations avec les autres espèces et sur le lien que les communautés ont tissé avec elles depuis plusieurs générations.

Durant les prochains mois, les chercheurs de l'UQAT et de la Première Nation Abitibiwinni feront des entrevues avec les aînés de la région, analyseront le nom des lieux et animeront des ateliers de contes et légendes afin de mieux connaître l'histoire du caribou en Abitibi. Dans quelques années, à la fin du projet, nous en aurons une connaissance détaillée, presque que comme si nous y étions. D'ici là, si vous pensez que vos propres savoirs locaux pourraient contribuer au projet, n'hésitez pas à contacter l'équipe de l'Institut de recherche sur les Forêts. Vos connaissances sont précieuses! irf@uqat.ca

Par Annie-Claude Belisle, doctorante à l'UQAT





IL ÉTAIT UNE FOIS



Stéphane Mongrain

Jules Cloutier



Jules Onésime Cloutier serait né le 24 novembre 1897 à St-Tite, comté de Champlain; ancien draveur, il est arrivé en Abitibi en provenance de Lac-aux-Sables, comté de Portneuf, avec ses chevaux en 1939 à titre de « skidder » et de charretier pour les « Jobbers » et sous-contractant forestier. Il a d'abord habité dans un camp d'André Bourque au lot 16 du rang 10 à St-Laurent-de-Gallichan, et ensuite dans un autre camp au lot 3 du rang 1.

Selon le livre souvenir du 50^{ième} anniversaire du village de Gallichan, Il serait demeuré environ 7 ans dans cette localité. Jules était très apprécié car il rendait beaucoup de services à ses voisins, et s'occupait plus souvent qu'à son tour de distribuer le courrier aux autres personnes qui habitaient le rang. Déjà il aimait et gardait des chiens et il avait la réputation d'être un excellent dresseur. Il a entre autre travaillé, toujours dans cette même paroisse, pour Paul Gagnon. M. Gagnon en plus de son magasin général, opérait un petit moulin à scie depuis le début des années '40. Il a aussi travaillé pour la C.I.P. (Canadian International Paper) appelé aussi la « grillade ».

En mai 1946, la famille Gagnon déménage à Duparquet pour opérer un magasin général qui deviendra plus tard l'Épicerie Gagnon sur la rue principale. Il est bien possible que c'est pour cette raison que Jules ait lui aussi déménagé à Duparquet dans la même période.

A son arrivée à Duparquet, Jules a habité longtemps avec ses chevaux et ses chiens une petite cabane derrière la maison de Mme Sauvé sur la rue Duparquet en face de la « barber-Shop » qui a appartenu à Fernand Perras. Jules a continué à travailler en forêt avec ses chevaux, dont sa belle jument blanche nommée « Maggie-Boy », dans divers chantiers autour de Duparquet, incluant celui à la rivière Magusi, opéré par Genest St-Pierre de Rapide-Danseur au début des années '50.

Jules a toujours mené une vie solitaire, un peu en marge de la société avec ses chiens comme seuls compagnons la plus grande partie de sa vie. Il n'a pas eu une vie facile, et il faut le dire, un gros penchant pour l'alcool ! Certains disent que dans sa jeunesse, il aurait été marié 24 heures !

Quand il a cessé de travailler en forêt avec ses chevaux, ça a empiré et il a commencé à mener une existence de plus en plus marginale. Il a déménagé dans une toute petite cabane, tout au bout du chemin des Rangs 8-9 de Rapide-Danseur (Rang de la Lune), à côté des bâtiments désaffectés de la mine Hunter-Shaft au lot 45 rang 9. La mine de cuivre Hunter-Shaft, qui appartenait à la Beattie, a été opérée durant une courte période en 1957, et il est probable qu'il y agissait à titre de gardien pour les bâtiments et les installations.

Son petit camp était très rudimentaire, mal isolé et très petit, tellement qu'il pouvait chauffer son poêle sans même devoir se lever de son sac de couchage. Quelques personnes de Duparquet passaient parfois lui rendre visite pour voir si tout se passait bien pour lui. L'hiver, ça devait se faire en motoneige, car inhabité sur une bonne partie de son trajet, le chemin n'était pas ouvert jusqu'au bout durant l'hiver.

Environ une fois par mois, ou selon les circonstances, Jules se rendait à Duparquet faire ses commissions et se ravitailler. L'été, il se rendait souvent vers les dernières habitations du rang, comme celle de Gérald Boutin, afin de se faire reconduire en auto; l'hiver, il attelait ses chiens et se rendait à Duparquet avec son traîneau. Il en profitait bien sûr pour faire un arrêt à l'hôtel Goldfield pour prendre un coup. La propriétaire madame Bordeleau



IL ÉTAIT UNE FOIS (SUITE)



était généreuse avec Jules, s'occupant de lui. Elle lui donnait souvent un bon repas chaud pour le soulager et lui offrir un peu de réconfort dans une vie que plusieurs auraient trouvé absolument misérable, mais dont lui ne semblait pas vraiment se plaindre.

Souvent après son escapade dans la civilisation, Jules retournait chez lui complètement saoul..... Certains l'ont déjà vu littéralement « tomber », complètement ivre dans son traîneau. Son chien de tête, qui patiemment attendait juste ce moment, se chargeait de le ramener chez lui. Certains allaient parfois vérifier plus tard en moto-neige que Jules s'était bien rendu chez lui..... Plusieurs ont dit l'avoir effectivement retrouvé chez lui. Ainsi, quand la cheminée de son petit poêle à bois fumait c'était bon signe, mais parfois le poêle semblait éteint depuis longtemps et Jules était presque gelé !

Francine Lambert se rappelle bien que les chiens de Jules se rendaient parfois jusque chez son père, au rang 10 de Ste-germaine-de-Boulé. En passant à travers bois, la distance entre leur maison et la mine Hunter-Shaft n'était pas très grande. M. Lambert n'avait qu'à dire aux chiens : « retournez chez vous » pour que ceux-ci s'exécutent sans causer de problèmes.

Jules était reconnu pour donner des pièces de monnaie, des 5 cents et plus tard des 25 cents, aux enfants pour qu'ils s'achètent des bonbons. Ceux qui l'ont connu ont presque tous le souvenir de Jules qui dit « viens icitte! sinon tu n'auras pas de 5 cents ! ». Jules semblait bien aimer les enfants; mais je n'ai pas entendu qu'il ait été généreux avec eux avec de mauvaises intentions. Il donnait ses pièces de monnaie aux enfants qu'il rencontrait sur la rue sans se cacher et à la vue de tous. Les enfants s'empressaient ensuite d'aller dépenser leurs pièces de monnaie pour se procurer des friandises chez « Lachance Sundries » (nouveau Lachance), à l'épicerie Gagnon, Chez Marleau, au dépanneur Doroftei et autres commerces locaux. Par contre, certains plus grands ont apparemment fait un peu d'intimidation en l'obligeant à lui donner de l'argent.

Ce qui semble le plus avoir marqué les gens au sujet de Jules, ce sont les expressions et patois bien à lui qu'il utilisait et qui sont encore bien gravés dans la mémoire de plusieurs : « Toi t'es un monsieur d'homme » qui était un compliment, « Elle ressemble à la reine Victoria », « A marche deboutte » ou « Elle a des belles cuisses a va faire une maîtresse d'école » pour désigner une belle femme, « Laisse la faire », « t'es bonne à marier » ou son éternel patois « CIMOIRE » ! Jules sentait parfois la boisson mais toujours le tabac à pipe. Jules a déjà confié à Carole Pelletier, lorsque sa mère Julienne lui offrait une bonne soupe chaude durant certaines froides soirées d'hiver, qu'il noyait sa peine dans l'alcool à cause d'une peine d'amour en murmurant Ma belle Blanche ...

Plusieurs se rappellent que Jules mangeait souvent des pâtés à la viande gelés qu'il venait d'acheter à l'épicerie Marleau et ailleurs, et que souvent il partageait avec ses chiens. Certains l'ont déjà vu sortir de l'épicerie et donner des beaux steaks à ses chiens et garder pour lui-même le « Baloney » qu'il venait d'acheter. Jules en tant que personnage pittoresque de Duparquet a même déjà été figurant au cinéma dans le film « Les Corps Célestes » de Gilles Carles, mettant en vedette Carole Laure et Donald Pilon et qui a été tourné à Duparquet en mars 1973.

Au début des années '80, Jules, de moins en moins capable de prendre soin de lui-même, a finalement été retrouvé presque mort gelé dans son petit camp de la mine. Après un séjour à l'hôpital, il a été placé au Sanatorium de Macamic où il a fini ses jours en 1991 à l'âge de 93 ans. C'est un autre des personnages spéciaux qui fait partie de l'histoire spéciale de Duparquet.



IL ÉTAIT UNE FOIS (SUITE)



Je tiens comme toujours à remercier tous ceux qui m'ont aidé en partageant leurs souvenirs, et aussi Marie-Eve Gauthier dont l'aide pour les recherches aux archives et dans les registres est très appréciée. Si vous avez des commentaires, des précisions, renseignements ou des suggestions pour d'autres sujets, je vous invite à me joindre : Stéphane Mongrain au rep24sm@gmail.com ou au 819-948-2553. Au cours des dernières années, plusieurs anciens de Duparquet nous ont quitté et j'ai de plus en plus de mal à trouver des renseignements de première ligne. Votre aide est très appréciée.





AVIS PUBLIC



Ville de
Duparquet

AVIS PUBLIC D'ENTRÉE EN VIGUEUR
DU RÈGLEMENT NO 03-2019 MODIFIANT
LE RÈGLEMENT DE LOTISSEMENT NUMÉRO 232
ET LE RÈGLEMENT DE ZONAGE NUMÉRO 233

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que lors de la séance du conseil tenue le mardi 3 mars 2020, le conseil a adopté le règlement No 03-2019 modifiant le règlement de lotissement numéro 232 et le règlement de zonage numéro 233 de la Ville de Duparquet.

Le règlement No 03-2019 est entré en vigueur le 1^{er} avril 2020, et ce, conformément à la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme. Ce règlement est disponible pour consultations au bureau de la Ville de Duparquet, situé au 86, rue Principale à Duparquet, aux heures et jours normaux d'ouverture.

Donné à Duparquet, ce 15e jour d'avril 2020

Chantal Poirier

Chantal Poirier
Directrice générale,
Secrétaire-trésorière

COVID-19

https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/sante/documents/Problemes_de_sante/19-210-30FA_Guide-autosoins_francais.pdf?1584985897&

À conserver

Guide ÉDITION RÉVISÉE autosoins



**Ce que vous devez savoir
Ce que vous devez faire**

Pour protéger votre santé et la santé des autres

Votre 
gouvernement

Québec 



Partie IV : Une empreinte héritée d'une manière de regarder la nature

Le paysage : une manière de représenter la nature pour la transformer

Les lieux que nous fréquentons tous les jours sont le résultat d'une multitude d'événements qui les transforment, petit à petit, de manière continue. Le rocher que vous trouvez lors d'une promenade dans la forêt a été amené là par les mouvements de glaciers il y a des milliers d'années ; le dépanneur au coin de la rue a été construit et aménagé par une famille voulant vivre dans la région ; l'arbre derrière chez vous a commencé à pousser après le dernier feu de forêt et est resté en vie parce qu'il a été entretenu d'année en année ; l'église du village a été érigée pendant la colonisation et sert maintenant de centre communautaire...

Tous ces lieux naissent, existent et se transforment continuellement. Cependant, chaque réalité matérielle comporte des significations bien différentes selon chaque personne. Par exemple, une même surface agricole peut être vue comme une source de subsistance pour l'agriculteur, une source de revenus fonciers pour la municipalité, un lieu de patrimoine pour les touristes, un terrain de jeu pour des enfants ou encore une source d'alimentation pour les vaches. Un paysage est un lieu chargé de sens par les personnes qui le regardent et il en existe autant que d'individus. L'évolution des lieux se fait parfois selon l'action simultanée de différents acteurs ayant une représentation similaire du même lieu, et des intérêts communs en faveur de sa transformation.

Construire une région-ressource québécoise

Lors de l'annexion du territoire situé au nord de la limite de partage des eaux du Saint-Laurent par le Québec il y a 120 ans, l'Abitibi était majoritairement recouverte d'une forêt épaisse et occupée par des personnes issues des différentes familles anicinabek. Elles y tiraient les ressources nécessaires à leur subsistance et échangeaient avec la société québécoise par le biais de postes de traite de fourrure. Depuis, différents ministères du gouvernement québécois ont cherché à annexer ce territoire à la société québécoise, autant de manières symboliques que matérielles, et ont grandement influencé le déroulement des transformations qu'a connu la région jusqu'à aujourd'hui. Selon les résultats de ma recherche, il est possible d'affirmer que l'État québécois voyait principalement dans le paysage de la région du lac Duparquet des ressources naturelles avec lesquelles on pouvait tirer un profit. Il a donc concentré ses incitatifs et ses investissements dans la construction d'une « région-ressource », une région dominée par l'exploitation des ressources naturelles dont les profits sont redirigés vers les grands centres urbains.

Les cartes géographiques et les sources historiques montrent que les premières années de l'annexion de l'Abitibi ont été l'occasion de prendre possession du sol, des forêts et du sous-sol de la région. Un vaste mouvement de colonisation agricole a accompagné l'ouverture de mines et le développement de l'industrie de la coupe et du sciage dans la région du lac Duparquet à partir des années 1930. Une population venue exploiter la nature a rapidement aménagé des infrastructures pour extraire, transformer et sortir les matières premières de son milieu, en plus d'y construire des foyers, des hameaux et des institutions locales.

Dès les années 1950, un ralentissement de ce mouvement s'est fait sentir. La fermeture des mines, l'arrêt des programmes de colonisation et la mécanisation des activités forestières ont grandement diminué les opportunités de travail. De nombreuses familles ont quitté la région. L'État a alors cherché à repenser le développement économique de l'Abitibi en se tournant vers le tourisme et l'économie résidentielle. Dès les années 1980, de nombreux chalets, aires de camping, pourvoiries et marinas sont aménagés autour du lac Hébecourt, du lac Duparquet et de la rivière Duparquet. Des aires de conservation de la nature sont maintenant protégées de nouvelles activités d'exploitation et certains édifices sont classés en tant que patrimoine culturel. Jusqu'à aujourd'hui, ces activités économiques, exploitant le patrimoine naturel comme ressource, semblent avoir relancé l'activité économique de la région et ont permis à la population de continuer à vivre sur place.



L'ÉVOLUTION DE LA RÉGION DE DUPARQUET



Des conséquences permanentes dans le milieu

L'État québécois a ainsi représenté la région du lac Duparquet en fonction des ressources naturelles qu'il entendait disposer. Selon l'époque, il a principalement mis en valeur les minerais, le bois et l'argile du sol comme source de profit avant de regarder plutôt comment ce milieu est profitable en tant qu'objet de patrimoine. Bien que les éléments du paysage mis de l'avant aient évolué à travers le temps, l'État a continuellement cherché à imposer sa vision du paysage pour le transformer selon ses intérêts : posséder terre, disposer de ses ressources et assurer leur exploitation. Peu de place a été accordée à d'autres manières de représenter le paysage et cela a eu différentes conséquences durables pour la région.

En premier lieu, la construction d'une région-ressource a rendu celle-ci très vulnérable aux aléas du marché des matières premières. Les premières chutes du prix de l'or ont déclenché des pertes d'emplois très importantes pour la région lorsque la mine Beattie a fermé ses portes. Presque aucune avenue n'était possible pour les familles qui dépendaient de ce type d'économie dans la région, ce qui a fait fondre la population locale. D'ailleurs, le nombre de personnes vivant à Duparquet et Rapide-Danseur n'est jamais revenu jusqu'à aujourd'hui à son niveau de 1936... soit seulement trois ans après la fondation de Duparquet. Bien que des institutions qui dépendent moins des aléas du marché soient maintenant implantées dans la région, comme la FERLD, la survie de la région reste encore sensible à la santé économique du tourisme et de l'extraction des matières premières.

Ensuite, en imaginant la région du lac Duparquet comme un grenier à ressources, les acteurs influents ont participé à l'exclusion des Anicinabek sur cette portion de leur territoire ancestral. Alors que cette population entretenait une relation de subsistance avec cet environnement qu'elle parcourait régulièrement, l'établissement soudain d'une population venue d'ailleurs pour s'établir dans la région a bouleversé leur accès au territoire. L'occupation permanente de parcelles de terre divisées en propriétés privées et la commercialisation de la nature n'étaient pas dans les habitudes de cette Première Nation. Les Anicinabek représentaient la nature et le territoire comme étant une partie d'eux-mêmes, tandis que l'État représentait la nature et le territoire comme une ressource à exploiter. Cette représentation excluait donc la relation des Anicinabek avec leur territoire et leur exclusion effective de la région découle de celle-ci.

Finalement, cette représentation du paysage a des conséquences durables sur les écosystèmes de la région. La transformation de la composition de la forêt et l'augmentation continue de la pollution associée à la fonderie que l'on a observée témoignent de l'établissement d'un système économique dangereux pour l'environnement. Bien qu'ils n'aient pas été étudiés dans cette recherche, l'utilisation d'agents chimiques sur les surfaces agricoles, des maisons plus grosses, des voitures et des bateaux à moteur plus nombreux qu'auparavant, entre autres, participent aussi à la dégradation de l'environnement local. La santé des écosystèmes, dont la région du lac Duparquet dépend pour assurer sa survie économique et un milieu de vie sain, est affectée par des activités qui comportent des conséquences permanentes dans le milieu et exporte ses profits ailleurs.

Dans une époque de grands bouleversements sociaux, environnementaux, culturels et politiques d'échelle mondiale, nous ne pouvons ignorer les catastrophes écologiques qui font les manchettes. Elles sont le résultat des mêmes pratiques qui engendrent l'exclusion d'une certaine partie de la population et les épisodes de dépression économique. Il est parfois difficile de se représenter l'ampleur de ces bouleversements dans notre quotidien et d'y trouver des solutions durables à notre échelle. Cette étude permet du moins de mettre en lumière d'où ces bouleversements tirent leur origine, quelles peuvent être leurs conséquences dans un petit milieu et quels sont les liens qui les unissent. La région du lac Duparquet est remplie d'atouts pouvant assurer l'émergence et le maintien d'un milieu de vie sain, durable et émancipé. Il n'en tient qu'à une population sensible à son environnement pour faire face à l'État et l'entreprise privée pour transformer son milieu selon ses désirs et aspirations propres.

L'ÉVOLUTION DE LA RÉGION DE DUPARQUET

Je remercie Julie Arteau et Mathilde Marchais pour m'avoir partagé les résultats de leurs projets de maîtrise respectifs. Si vous avez des commentaires, des précisions ou des suggestions à me faire pour poursuivre mes recherches, ou si vous voulez lire mon mémoire, je vous invite à m'écrire par courriel à l'adresse suivante : guillaume.proulx2@uqat.ca.

Guillaume Proulx

Étudiant au doctorat à l'UQAT



Le Comité du journal

Véronique Drouin (coordination, rédaction) 819 212-2488
Linda Rivard (mise en page)
Thérèse Langlois (assemblage) 819 948-2266 #223
Michel Barrette (correction)

Pour nous joindre :

Journallegrandheron@gmail.com
Ou Véronique Drouin

Internet:
www3.cablevision.qc.ca/colibrielle/journal.pdf
duparquet.ao.ca

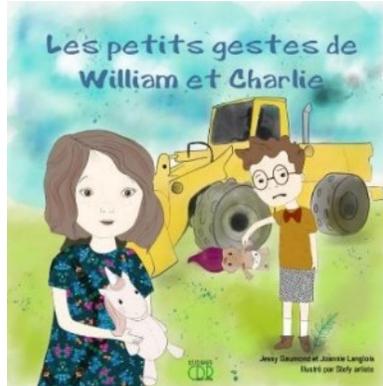
Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale du Québec et à la Bibliothèque Nationale du Canada



CAPTEUSE DE RÊVES



Prévente et lancement du livre : **Les petits gestes de William et Charlie**



C'est avec excitation et fierté que Capteuse de rêves lancera la prévente de l'album jeunesse sur la conscientisation zéro déchet, le 22 mars prochain. Les lecteurs qui se procureront le livre lors de la prévente bénéficieront d'une surprise, soit un petit savon ou un macaron avec un autocollant !

Le lancement officiel aura lieu le 22 avril, pour le jour de la terre. Vu la situation actuelle avec le COVID-19, nous vous transmettons de plus amples détails sur nos lancements qui devaient avoir lieu à Rouyn-Noranda et La Sarre. Ceux-ci pourraient être reportés ou être faits en ligne.

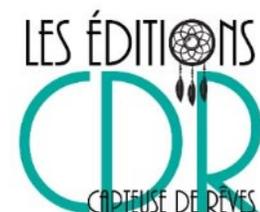
L'album illustré « **Les petits gestes de William et Charlie** » est une conscientisation humoristique au zéro déchet qui nous fait réfléchir à de petits gestes à poser au quotidien.

Un outil incontournable pour enseignants, les parents et éducateurs en CPE grâce à ses astuces, ressources, pistes d'exploitation et lexique inclus.

Il s'adresse à un public de 9 ans et moins.

Le livre sera disponible sur la boutique en ligne des éditions Capteuse de rêves ; [www.capteuse-de-reves.com /store/livres/les-petits-geste-de-william-et-charlie](http://www.capteuse-de-reves.com/store/livres/les-petits-geste-de-william-et-charlie).

Jessy Gaumond et Joannie Langlois
Auteures
Capteusedereves@hotmail.com
819 279-8944





PATRICK DESCARREAUX
Arpenteur-Géomètre inc.

Patrick Descarreaux
Arpenteur-géomètre
Arpenteur des Terres du Canada

Guy-Olivier Madore
Arpenteur-géomètre

Marie-Catherine Brochu
Arpenteure-géomètre

- * Certificats de localisation et de piquetage
- * Arpentage légal et de construction
- * Arpentage pour baux miniers
- * Levé et implantation GPS

- * Cadastre
- * Plans topographiques
- * Calculs de volumes

367, rue Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Z7
Tél.: (819) 333-3155
Courriel: patrick.descarreaux@descarreaux.com



T	C	H	A	L	U	T	I	E	R
E	R	A	D	E	A	U	R	S	P
U	C	A	N	O	T	R	V	O	A
G	K	M	E	R	A	E	O	N	Q
O	A	I	M	M	A	A	I	O	U
R	Y	R	E	A	N	U	L	U	E
I	A	O	G	R	A	C	E	E	B
P	K	E	L	O	D	N	O	G	O
R	E	I	L	O	R	T	E	P	T

EAU
MER
RAME
CANOT
CARGO
KAYAK
VOILE
JONQUE
RADEAU
GONDOLE
PIROGUE
CHALUTIER
PAQUEBOT
PÉTROLIER

- - - - -

Avec les lettres restantes, trouvez le nom d'un bateau à trois coques

**Jean-François Rondeau,
Bruno Sévigny et
Stéphanie Galarneau**
PHARMACIENS-PROPRIÉTAIRES

84, 5E Avenue Est
La Sarre (Québec) J9Z 1K9
Tél.: (819) 333-1160
Fax : (819) 333-3534

Pharmacie Jean-Francois Rondeau, Bruno
Sévigny et Stéphanie Galarneau Inc.

Affiliée à



Jean Coutu

 **Desjardins**
Caisse de l'Abitibi-Ouest

Siège social

66, 5^e Avenue Est

La Sarre (Québec)

J9Z 1K9

Tél. : 819 333-5424

Votre caisse

fière partenaire des projets

à Duparquet

GARAGE

MARTIN MACAMEAU

MÉCANIQUE
GÉNÉRALE



**Remorquage
24 heures**

Vente de pièces de véhicules,
VTT et motoneiges.

Ouvert de 8h00 à 21h00

8, rue Principale
Duparquet QC
J0Z 1W0

Téléphone : 819 948-2008
Résidence : 819 948-2591
Télécopieur : 819 948-2667



*Puisqu'il n'y aura pas de parution
du journal en mai, nous en profitons
pour souhaiter immédiatement une
Bonne fêtes des mères
à toutes les mamans !*

